NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

84 N° 1 1962

Pour mieux comprendre les manifestations oecuméniques

Gustave THILS

p. 3 - 16

https://www.nrt.be/en/articles/pour-mieux-comprendre-les-manifestations-oecumeniques-1726

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Pour mieux comprendre les manifestations oecuméniques

Au mois de janvier, pendant la célébration de l'Octave ou Semaine de l'Unité, nous assisterons à une suite impressionnante de manifestations œcuméniques de tout genre : prières en commun, réunions au cours desquelles un orthodoxe, un calviniste et un catholique prennent la parole, sans oublier les rencontres privées qui ne se comptent plus. A vrai dire, ce qui se passe à l'occasion de l'Octave pour l'Unité n'est qu'un moment plus intense d'un courant qui se développe tout au long de l'année. Et l'importance de ce mouvement devient telle que l'on se doit de s'interroger sur sa signification et sur sa légitimité. Est-ce un signe du désarroi des esprits? Est-ce une forme nouvelle d'indifférentisme ou de syncrétisme religieux? Ou donne-t-on de bonnes raisons, voire une justification théologique de ces initiatives dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles auraient inquiété nos grands-parents.

Le but de ces pages n'est pas d'expliquer ni de justifier certaines manifestations œcuméniques prématurées, sinon fantaisistes. « Certaines tentatives faites récemment, soit par des personnes isolées, soit par des groupements, pour réconcilier avec l'Eglise catholique les chrétiens qui en sont séparés, bien qu'elles soient inspirées par d'excellentes intentions, ne sont pas toujours fondées sur des principes justes [1] ». D'aucuns aussi « par un zèle exagéré et faux, ou par imprudence et excès d'ardeur dans l'action, nuisent plutôt au but poursuivi qu'ils ne le servent [2] ». Mais il y a aussi, aujourd'hui, des signes, des appels, des espérances, qui portent incontestablement la marque divine. Et « dans plusieurs parties du monde, soit à cause des événements extérieurs et

1. Ce passage est repris à l'introduction de l'Instruction *Ecclesia Catholica*, de la S. Congrégation du Saint-Office, et datée du 20 décembre 1949. On la trouvera dans les *Acta Apostolicae Sedis*, t. 42, 1950, p. 142-147 sous le titre : *Instructio ad locorum Ordinarios « De motione œcumenica »*. On peut en lire la traduction française dans la *N.R.Th.*, 1950, p. 643-647 et dans *Irénikon*, 1950, p. 222-228.

2. Cfr Instruction *Ecclesia Catholica*, n. II; *N.R.Th.*, 1950, p. 644-645.

du changement des dispositions intérieures, soit surtout grâce aux prières communes des fidèles, sous l'inspiration de la grâce du Saint-Esprit, le désir s'est fait de jour en jour plus vif dans le cœur de beaucoup d'hommes séparés de l'Eglise catholique que tous ceux qui croient au Christ Notre-Seigneur reviennent à l'unité [3]. » Dans ce monde complexe de l'œcuménisme, nous voudrions signaler quelques données, dont l'intérêt nous semble réel, et qui pourraient bien, quelque jour, s'imposer de manière plus universelle. Ces vérités théologiques, dont les incidences concrètes n'ont pas encore été suffisamment perçues et vécues par l'ensemble des catholiques, nous voudrions les rappeler ici. Tel est le propos, limité et modeste, certes, de ces pages.

LE « CHRISTIANISME » DE NOS FRÈRES SÉPARÉS

Il n'est jamais venu à l'idée d'un catholique de déclarer qu'un orthodoxe, un luthérien, un anglican n'est pas un chrétien, bien que le patrimoine chrétien qu'ils représentent et dont ils vivent soit à nos yeux incomplet, inachevé. Et cependant, ces chrétiens séparés ont trop souvent été considérés en fait d'un regard que l'on pourrait appeler « négatif », simplement comme des « non-catholiques ». Ce que d'aucuns voient en eux surtout, ce n'est pas leur condition chrétienne authentique — certes inachevée — mais leur situation de non-catholique. A vrai dire, les manuels de théologie ne sont pas très abondants sur ce sujet; il faut glaner à différents traités pour se faire une idée d'ensemble de la « théologie des chrétiens séparés » et plus encore de la « théologie des communautés chrétiennes séparées ». Et la prédication courante, naturellement, va refléter presque inévitablement les perspectives des traités utilisés pour l'enseignement des clercs.

On serait cependant dans l'erreur, si l'on croyait que les manuels de théologie sont muets à ce propos. Ils ont au contraire toujours contenu et transmis d'âge en âge des données vraiment intéressantes, sans qu'on puisse dire par ailleurs qu'ils les aient éclairées vigoureusement, ni explicitées autant qu'on aurait pu le souhaiter. En voici un exemple [4]. Il s'agit des « notes de l'Eglise ». Les clercs se rappelleront, peut-être, que leurs traités distinguent les notes positives et les notes négatives de la véritable Eglise. Cette distinction, que l'on pourrait considérer à tort comme dénuée de tout intérêt pratique, est au contraire très significative. La note positive est « une propriété de la vraie Eglise, propriété visible et exclusive, c'est-à-dire qu'on ne peut retrouver dans les sectes fausses; aussi, sa seule présence suffit au discernement de la vraie Eglise du Christ. Est dite négative, la propriété visible qui, bien

3. Cfr Instruction *Ecclesia Catholica,* Introduction; *N.R.Th.,* 1950, p. 643.
4. On trouvera de plus amples développements de ce point dans G. Thils, *Histoire doctrinale du Mouvement œcuménique,* Louvain, Warny, 1955, p. 184-187.

que nécessaire à la vraie Eglise, ne lui est pas exclusive, *quae proinde in falsa secta christiana reperiri potest* [5] ». On pourrait donc examiner tout le contenu des « notae negativae » telles qu'elles sont déterminées par les apologistes, et en dégager un important matériel d'éléments chrétiens, ou même ecclésiastiques. Car « la vraie Eglise réunit nécessairement toutes ces notes, écrivait le cardinal de la Luzerne, mais il peut se faire qu'une Eglise fausse en réunisse quelques-unes. Faute d'avoir fait cette observation, plusieurs docteurs catholiques ont beaucoup embrouillé la matière. Ils ont regardé toutes les notes de l'Eglise comme lui appartenant tellement qu'elles ne peuvent appartenir à aucune autre société ; et ils se sont attachés à prouver, sur chaque note en particulier, non seulement que l'Eglise catholique en est décorée, mais que toutes les églises protestantes en sont dépourvues ; ce qui les a jetés dans beaucoup d'embarras et de raisonnements faibles [6] ». Il ne peut être question ici de déterminer quand il y a « propriété » ou quand il y a « note » : les théologiens qui insistent sur l'aspect « propriété » insèrent les valeurs chrétiennes — des catholiques comme des frères séparés — au cœur même du mystère de l'Eglise ; ceux qui considèrent seulement l'aspect extérieur et visible d'une « note », en font néanmoins un signe de Dieu, ce qui ne simplifie pas le problème. Mais ce sont là des questions plus ou moins techniques.

La théologie courante aurait donc pu donner une vision qu'actuellement on appellerait « positive » de la condition chrétienne de nos frères séparés. La vérité exige qu'on reconnaisse que ce changement est dû surtout à des témoignages personnels. Témoignage de grands spirituels comme Lord Halifax ou l'abbé Couturier, de grands initiateurs comme Dom L. Beauduin, de grands évêques comme le cardinal Mercier, de grands Papes, tel Léon XIII, de saints, tel Clément Hofbauer. On n'en finirait pas de citer. Nous nous contenterons de rappeler quelques textes pontificaux, en raison de leur autorité et du caractère de sage prudence qu'on se plaît à leur reconnaître.

A maintes reprises, les Souverains Pontifes ont fait allusion au « patrimoine » chrétien conservé par les communautés chrétiennes séparées de la communion catholique. En particulier — faut-il le dire? — par les églises orientales. Plusieurs théologiens ont souligné le fait que les documents ecclésiastiques officiels usent parfois du terme « églises » pour les désigner : « ces Eglises d'Orient, si illustres par la foi des aïeux et l'antique gloire [7] ». Dans la Lettre apostolique que nous venons de citer, Léon XIII disait même que les différences qui séparent de nous les Orientaux ne sont pas tellement grandes ; « à part

5. T. Zapelena, *De Ecclesia Christi. Pars Apologetica*, Rome, 1950, p. 472.
6. *Praelectiones theologicae* (1771), p. 105.
7. « ... fide avita gloriaque vetere illustres, Ecclesiae orientales », dans Léon *XIII*, Lettre apostolique *Praeclara gratulationis*, 20 juin 1894 ; cfr *Actes de Léon XIII*, Paris, Bonne Presse, t. IV, p. 86.

quelques points, l'on est d'accord sur le reste, si bien que, pour défendre le catholicisme, nous empruntons même des témoignages et des arguments à la doctrine, aux mœurs et aux rites des Orientaux [8] ». C'est qu'en effet, expliquait Pie XI, ils ont « conservé une part considérable de la Révélation divine; ils rendent un culte sincère au Seigneur, ils témoignent d'un amour et d'une piété spéciale à l'égard de sa Mère immaculée, ils ont l'usage des sacrements [9] ». Bref, les « parcelles aurifères » — pour reprendre l'expression de Pie XI — sont nombreuses et de qualité. Quant à Pie XII, il a, de manière expresse, demandé aux fidèles d'apprécier et d'estimer le patrimoine chrétien vivant au cœur des frères séparés d'Orient : « Il faut envelopper de l'estime qui leur est due tous les éléments qui ont été, tel un patrimoine, légués par les anciens aux nations d'Orient, en ce qui concerne la sainte Liturgie, les Ordres hiérarchiques, et aussi d'autres éléments de la vie chrétienne, pourvu qu'ils soient en accord parfait avec la vraie foi et les normes des bonnes mœurs [10] ».

Mais il ne s'agit pas seulement des Orientaux. Sans perdre de vue quoi que ce soit des divergences réelles qui séparent les catholiques des anglicans, des luthériens ou des calvinistes, les Papes n'en oublient pas pour autant leur condition chrétienne. Ils « reconnaissent Jésus-Christ comme Fils de Dieu et Sauveur du genre humain [11] ». Ils sont, en grand nombre, validement baptisés, et par conséquent gratifiés des fruits surnaturels de ce sacrement : « Baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ » (Gal 3, 27); « c'est en un seul Esprit que nous avons été baptisés, pour ne former qu'un seul corps » (I Co 12, 13). Ils reconnaissent aussi les préceptes de la morale chrétienne et la seigneurie du Christ sur la société et le monde. Mais tout ceci n'est-il pas déjà l'effet de la grâce divine? Oui, il s'agit de biens « qui sont en eux par la grâce de Dieu [12] » : ces biens-là sont une valeur définitive, qu'ils ne devront jamais renier.

---

8. « Eo vel magis quod non ingenti discrimine seiunguntur : imo, si pauca excipias, sic cetera consentimus, ut in ipsis catholici nominis vindiciis non raro ex doctrina, ex more, ex ritibus, quibus orientales utuntur, testimonia atque argumenta promamus », dans Léon XIII, *Praeclara gratulationis*, 20 juin 1894; cfr *Actes de Léon XIII*, Paris, Bonne Presse, t. IV, p. 86-87.

9. « Praesertim cum apud illos populos tanta divinae Revelationis pars religiosissime asservata sit; et sincerum Christi Domini obsequium et in eius matrem intemeratam amor pietasque singularis, et ipsorum sacramentorum usus vigeat », dans Pie XI, Encyclique *Rerum Orientalium*, 8 septembre 1928; *A.A.S.*, t. 20, 1928, p. 287; cfr N.R.Th., 1928, p. 694.

10. « Aestimatione debita ea omnia amplectatur oportet, quae Orientalibus gentibus fuere, peculiare veluti patrimonium, a maioribus tradita, simul quae ad sacram Liturgiam et ad Hierarchicos Ordines spectent, simul etiam quae ad ceteras christianae vitae rationes pertineant, modo eadem cum germana religionis fide rectisque de moribus normis penitus concordent », dans Pie XII, Encyclique *Orientalis Ecclesiae*, 9 avril 1944; *A.A.S.*, t. 36, 1944, p. 137; cfr *N.R.Th.*, 1945, p. 1199.

11. « Iesum Christum Filium Dei eundemque Servatorem generis humani agnoscunt et fatentur », dans Léon XIII, Encyclique *Satis cognitum*, 29 juin 1896; cfr *A.S.S.*, t. 28, 1895-1896, p. 738.

12. Cfr Instruction *Ecclesia Catholica*, n. II; cfr *N.R.Th.*, 1950, p. 645.

Des déclarations de ce genre ne sont pas isolées; mais il ne peut être question d'en faire le relevé complet [18]. On en trouverait d'ailleurs d'autres, sinon opposées, du moins différentes dans le ton et les perspectives. De tout ce qui précède, nous ne conclurons donc que ceci : il y a, dans la pensée de la hiérarchie, un courant doctrinal réel qui souligne l'importance du patrimoine chrétien présent dans les communautés chrétiennes séparées, et rappelle aux catholiques l'estime qu'ils doivent lui accorder. Or, ce courant prend actuellement une ampleur grandissante, notamment dans les milieux œcuméniques. Pouvons-nous ajouter que ce changement nous paraît être, objectivement parlant, un progrès? Certes, les catholiques pour lesquels les chrétiens séparés sont purement et simplement des « non-catholiques », ont incontestablement raison. Un calviniste n'est pas un catholique! Mais ce « regard négatif », ainsi qu'on l'a appelé, ne fait pas droit et ne peut faire droit à toute la réalité « chrétienne » des deux croyants entre lesquels est établie la comparaison. Seule une « vision positive » peut y prétendre, qui fixera au moins le degré plus ou moins grand d'achèvement chrétien de l'un et de l'autre.

Si l'on néglige de tenir compte, réellement et au concret, du patrimoine chrétien des frères séparés, si on les « définit » uniquement par ce qu'ils ne sont pas ou pas entièrement, peut-on dire que ce jugement est réaliste et équitable? Et ce comportement très « négatif » va s'épanouir en une théologie, en un statut juridique, en une prière, etc., d'esprit tout aussi « négatif ». Par contre, tenir compte réellement, dans les idées comme dans les actes, du patrimoine chrétien de nos frères séparés, c'est changer assez foncièrement de comportement : on se considérera comme « frères », jusqu'à un certain point, parfois très élevé; on élaborera le statut théologique d'autrui en fonction de cette communauté de biens partielle, mais parfois considérable; on fixera une discipline ecclésiastique faisant droit à la condition même de ceux à propos desquels on légifère; on estimera comme allant de soi que, parfois et en des circonstances déterminées, une prière unanime puisse légitimement être vécue en commun. Bref, l'éclairage sera différent, et aussi le vocabulaire employé pour « nommer » les autres, et aussi la doctrine élaborée pour « expliquer » les autres, et aussi le comportement adopté pour « rencontrer » les autres, etc., etc.

Voilà une des raisons pour lesquelles toutes les initiatives œcuméniques sont très délicates en elles-mêmes, tant pour celui qui en assure la réalisation que pour celui qui en esquisse la justification. Mais c'est la rançon même d'une fidélité plus grande à « reconnaître », dans la pensée comme dans l'action, la condition chrétienne réelle de nos frères séparés.

13. Ce travail a déjà été fait très heureusement par G. Baum, *L'unité chrétienne d'après la doctrine des Papes de Léon XIII à Pie XII*, Paris, Ed. du Cerf, 1961, p. 63-134.

« Soit, s'il s'agit de manifestations œcuméniques, dira-t-on peut-être ; mais faut-il encore, en plus de cela, introduire des traditions typiquement protestantes à l'intérieur même du catholicisme? » Et voilà un autre aspect de l'œcuménisme qu'il importe également d'examiner de plus près. Il est incontestable que, du fait des rencontres œcuméniques, les catholiques prennent, plus que jadis, contact avec la Bible ; ils parlent, eux aussi, de la Parole de Dieu et de la gratuité absolue de la grâce ; ils insistent sur l'importance de la foi, qui doit animer même les rites sacramentels ; ils organisent des veillées, dont la lecture et la méditation des Ecrits Inspirés constituent la pièce centrale ; ils soulignent avec force la grandeur du sacerdoce des fidèles, etc., etc. On pourrait allonger la liste. Ces faits sont indéniables. Mais l'interprétation qu'on en donne est sujette à caution. Sont-ce vraiment des traditions typiquement protestantes que l'on introduit dans la vie catholique? N'est-ce pas tout autant l'œcuménicité de l'Eglise que l'on « actualise » enfin? En ce cas, il y aurait progrès.

Certes, il peut s'introduire dans l'Eglise des éléments doctrinaux, cultuels, disciplinaires typiquement protestants. Ainsi, un exclusivisme biblique qui fait à la tradition apostolique une place trop réduite, une exaltation de la Parole de Dieu qui la détache de ses connexions institutionnelles avec le Magistère ; un hommage à la Transcendance divine qui obscurcit le réalisme de l'Incarnation ; une certaine mise en vedette de l'efficacité salvifique de la foi, au point de porter ombrage à la portée des rites sacramentels ; une surestimation du sacerdoce des fidèles par rapport à la hiérarchie ecclésiastique, etc., etc. Il serait étonnant, presque miraculeux, que la multiplication des « rencontres » œcuméniques ne cause aucun dommage. Il y a donc lieu d'être vigilant, toujours. L'œcuménisme ne peut être valable que s'il respecte la vérité entière : tous les œcuménistes de métier sont d'accord sur cette donnée capitale. Mais il en est d'autres, inévitablement.

Il ne serait néanmoins pas honnête de laisser s'accréditer l'idée que tout ce qui « paraît » être, aux yeux de certains, une corruption du catholicisme par le protestantisme, le soit en vérité. En politique, le « centre » est considéré comme « à gauche » par la droite et « à droite » par la gauche. Certaines transformations mineures affectant le catholicisme du fait des rencontres « œcuméniques » peuvent être une mise au point heureuse, une rectification, accidentelle certes, mais bienfaisante. Ainsi, insister sur la Trinité des Personnes plus que sur la théodicée, souligner la précellence du Don Incréé de Dieu sur le don créé de la grâce, rappeler instamment que la foi est une force porteuse de salut à ceux dont l'espérance va trop exclusivement aux œuvres ou aux rites ; reviser, sinon la théologie du mérite, du moins le vocabulaire dont elle use ;

proclamer le rôle actif du peuple chrétien tout entier dans l'œuvre du Christ en ce monde, etc., etc., sont des « mises au point » qui ont été réalisées, en partie du moins, grâce à une confrontation de la vie catholique et de la vie protestante — il serait injuste de le nier — et qui sont heureuses, opportunes, bienvenues. Il y a — tous les théologiens le reconnaissent avec plus ou moins de conviction — une condition anti-protestante de la communauté catholique, qui a inévitablement mené à souligner particulièrement les valeurs rejetées par la Réforme et à mettre un peu en veilleuse les valeurs que la Réforme voulait exalter au maximum. Il faut donc être sûr de sa connaissance du christianisme pour déclarer que ce que le catholicisme pourrait recevoir du fait d'une confrontation avec le protestantisme serait toujours et nécessairement une déviation ou une corruption.

Mais il y a plus. Nous disions plus haut que les changements constatés dans le catholicisme, et qui paraissent inquiétants à certains, pourraient être l'actualisation de l'œcuménicité de l'Eglise catholique elle-même. Qu'est-ce à dire?

On ne nous demande pas, sans doute, ici, de trop longs développements exégétiques ou historiques [14]. Voici donc, sans préambules, une définition. L'œcuménicité, c'est la manifestation et l'accomplissement, sur toute la terre, de la catholicité intérieure de l'Eglise. Certes, catholicité et œcuménicité sont des réalités très proches et, en certains contextes, identiques. Elles sont l'une et l'autre enracinées dans le mystère même de l'Eglise une et universelle, comme elles tendent l'une et l'autre, en vertu de leur dynamisme surnaturel, à s'exprimer de manière visible jusqu'aux extrémités de la terre.

Œcuménicité. — Tout d'abord, le vocable οἰκουμένη est biblique et chrétien. Ce terme signifie, littéralement, le monde « habité » et, de là, le monde « civilisé » : sens politico-culturel que l'on retrouve par exemple en Lc 2, 1 : « En ce temps-là parut un édit de César Auguste prescrivant le recensement de toute la terre ». Il revêt parfois, dans les Saintes Ecritures, une nuance religieuse; ainsi, lorsqu'il désigne le monde dont Jahvé est le Seigneur (Ps 24, 1) ou le monde qui est soumis au jugement de Dieu (Ps 9, 9). Enfin, par οἰκουμένη, les Ecritures entendent aussi le monde soumis, non aux anges, mais au Messie, le « monde à venir », le monde des temps messianiques (Heb 2,

14. Sur l'histoire des termes « œcumène » et « œcuménique », on lira l'article très dense et qui garde toute sa valeur de M. Pribilla, *Oekumenisch*, dans *Stimmen der Zeit*, t. 119, 1930, p. 257-270. M. W. A. Visser 't Hooft, secrétaire général du Conseil Mondial des Eglises, a également publié une étude sur l'histoire de ces termes, *The Meaning of Ecumenical*, Londres, S.C.M. Press, 1953, 28 p. Enfin, le Dr. H. van der Linde, qui vient d'être chargé d'un cours sur l'histoire et la problématique du Mouvement œcuménique à l'Université de Nimègue, a publié : *Wat is oecumenisch? Een onderzoek naar de betekenis van de woorden oecumene en oecumenisch*, Roermond-Maaseik, J. J. Romen & Zonen, 1961, 34 p.; il annonce d'autres études sur ce sujet.

5). Ici, le terme οἰκουμένη acquiert droit de cité dans le vocabulaire chrétien et catholique.

Œcuménicité. — Car, ensuite, la chose qu'il désigne est vraiment biblique. Si Jahvé se propose de « convoquer » toute l'humanité en un seul peuple, si le Christ est celui en qui se réalise la réconciliation et l'unité de tous les hommes, si l'Eglise appelle à elle toutes les nations afin de devenir la « demeure » spirituelle de tous les fidèles, ne faut-il pas que cette demeure « soit » la demeure de tous? Qu'elle soit, non seulement « ouverte » à tous, mais « habitable » par tous? Et que chacun se sente, non seulement « aimablement accueilli », mais « réellement chez lui »?

L'œcuménicité implique donc, d'abord, négativement, un refus par l'Eglise de tout ce qui — hormis les exigences certaines d'une unité authentique — pourrait s'appeler particularisme ou provincialisme, uniformité ou monopole. Elle implique ensuite, positivement, l'assomption et l'actuation, dans l'unité ecclésiastique elle-même, de toutes les différenciations et diversités légitimes, de toutes les nuances et caractéristiques valables. C'est là l'universalisme vrai dans l'authentique unité, riche de mille couleurs venant des hommes et des communautés [15].

L'œcuménicité affecte toute la vie de l'Eglise : l'existence des catholiques eux-mêmes, les réactions de la communauté catholique confrontée avec les chrétiens séparés, les comportements de la mission catholique chez les peuples où est annoncé l'Evangile. Partout se vérifie la révélation paulinienne : Dans le Christ, il n'y a « ni Gentil ni Juif,... ni Barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre » (Col 3, 11). — L'existence des catholiques eux-mêmes. Qu'il y ait, parmi les catholiques, des riches et des pauvres, des gens cultivés et des esprits incultes, des chefs et des sujets, il n'est qu'à regarder pour s'en rendre compte. Mais il faut aller plus loin. Il y a aussi parmi les catholiques, même en Occident, des nuances et des accentuations, très différentes d'après les régions, en matière de piété et de doctrine, d'existence chrétienne et d'activité apostolique : un catholique espagnol n'est pas en tous points identique à un catholique néerlandais, et un catholique bavarois diffère du catholique rhénan. — Les comportements de la

15. Dans l'Allocution qu'il adressa aux écrivains et artistes noirs, à l'occasion de leur Deuxième Congrès mondial, en avril 1959, Jean XXIII disait notamment : « Partout où d'authentiques valeurs de l'art et de la pensée sont susceptibles d'enrichir la famille humaine, l'Eglise est prête à favoriser ce travail de l'esprit. Elle-même, vous le savez, ne s'identifie à aucune culture, pas même à la culture occidentale à laquelle pourtant son histoire est étroitement mêlée. Car sa mission propre est d'un autre ordre : celui du salut religieux de l'homme. Mais l'Eglise, pleine d'une jeunesse sans cesse renouvelée au souffle de l'Esprit, demeure disposée à reconnaître, à accueillir, et même à aimer tout ce qui est à l'honneur de l'intelligence et du cœur humain sur d'autres rivages du monde que ce bassin méditerranéen qui fut le berceau providentiel du christianisme » (*Oss. Rom.*, 3 avril 1959, et *Doc. Cathol.*, 26 avril 1959, c. 525).

mission catholique. Les encycliques missionnaires récentes, par exemple *Evangelii Praecones* de Pie XII, en juin 1951, ont redit à satiété que la semence évangélique et l'Eglise peuvent croître et s'épanouir en toute nation, quels que soient l'esprit, la race, la culture, le système économique, la condition sociale des habitants, à condition, certes, que ces éléments soient assumables dans le Christ. — Le comportement à l'égard des frères séparés. L'œcuménicité, de ce point de vue, signifie concrètement : d'abord, que l'Eglise n'est liée par aucun particularisme ni aucune uniformité en matière de rite, de spiritualité, de système théologique, de sensibilité religieuse, de discipline ecclésiastique, hormis évidemment ce qui est postulé par les exigences certaines de son unité authentique; ensuite, que l'Eglise peut assumer et doit intégrer, dans son unité même, la pluralité des formes et la diversité des nuances en matière de rite et de piété, de sensibilité religieuse, de systèmes théologiques, d'usages et de coutumes, de forme de vie chrétienne et de style d'existence ecclésiale [16].

Alors, lorsque des catholiques exaltent l'importance de la Parole de Dieu, lorsqu'ils soulignent la place de la Bible dans la spiritualité chrétienne, lorsqu'ils insistent sur la Transcendance de Dieu et la gratuité de la grâce, lorsqu'ils attirent l'attention sur le rôle de la foi dans la vie sacramentelle, etc., etc., comment devons-nous interpréter ces démarches? Est-ce nécessairement introduire des traditions protestantes dans le catholicisme? Non. Ce peut être une œuvre tendant à « actualiser » plus ou mieux l'œcuménicité la plus authentique de l'Eglise. « Actualiser », à l'intérieur de l'Eglise unique et une, la merveilleuse diversité des spiritualités, des sensibilités religieuses, des accentuations doctrinales, etc., c'est accomplir et parachever l'œcuménicité. C'est, en même temps, faire que l'Eglise soit vraiment la demeure de tous, « habitable » par tous, et, par là, aimée de tous. Car il ne suffit pas de dire que, pour être en communion avec l'Eglise catholique, un chrétien séparé ne doit renier aucun bien qui, par la grâce de Dieu, est présent en lui et dans la communauté à laquelle il appartient [17]. Il faut aussi et surtout que, dans l'Eglise catholique, ce chrétien séparé puisse se sentir vraiment chez lui, dans « sa maison », du fait que s'y trouvent déjà actualisées les nuances et les formes légitimes de vie chrétienne qui lui sont chères dans le domaine de la piété, de la spiritualité, du témoignage doctrinal, du style de vie ecclésial, etc.

Les démarches dont nous donnions quelques exemples ci-dessus « accomplissent » donc l'œcuménicité de l'Eglise. Elles ajoutent une nuance nouvelle, un éclat original, à la beauté diaprée de l'Epouse du

16. On voit à ce qui précède combien intimes et organiques sont les liens dogmatiques qui relient, dans l'œcuménicité, « unité » et « mission ».
17. Cfr Instruction *Ecclesia Catholica*, n. II; *N.R.Th.*, 1950, p. 644-645.

Christ [18]. Elles constituent un parachèvement heureux de la « demeure » du peuple de Dieu. Loin de représenter nécessairement une entreprise de confusionisme et d'altération, elles peuvent être une part de l'œuvre providentielle à laquelle tous les fidèles devraient travailler volontiers et ardemment. « Actualiser » l'œcuménicité de l'Eglise est un des propos majeurs, et sans doute le propos majeur, de l'œcuménisme catholique.

LE JUGEMENT PRUDENTIEL

« Du moins devrait-on être prudent en toutes ces manifestations, se demander si les inconvénients sont compensés par les avantages et si l'on ne donne pas aux chrétiens du scandale plutôt que de l'édification ». Et c'est exact. Il y a une justification dogmatique de l'œcuménisme; nous en avons parlé jusqu'ici. Mais il y a aussi une justification morale, un jugement prudentiel à examiner. En fait, nous croyons qu'il y a des raisons valables de s'engager dans cette voie, et le scandale n'est pas toujours où l'on croit le trouver.

Ces bonnes raisons, c'est tout d'abord l'invitation des pasteurs du peuple chrétien. Pour simplifier et éviter d'alourdir cet article par une foule de citations, nous reprendrons quelques passages de l'Instruction *Ecclesia Catholica*, document émanant du Saint-Office et datant de 1949 [19]. On peut y lire :

« Comme cette « réunion » appartient avant tout à la fonction et au devoir de l'Eglise, les évêques « que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu » (Ac 20, 28) doivent y prêter leur attention avec une sollicitude particulière. Ils ne doivent donc pas seulement veiller diligemment et efficacement sur tout ce mouvement, mais encore le promouvoir et le diriger avec prudence, d'abord pour aider ceux qui cherchent la vérité et la véritable Eglise, mais aussi pour écarter des fidèles les dangers qui résultent facilement de l'activité de ce « mouvement ».

» C'est pourquoi ils doivent tout d'abord connaître parfaitement tout ce que ce « mouvement » a établi et réalisé dans leur diocèse. Dans ce but, ils nommeront des prêtres capables qui, fidèles à la doctrine et aux directives du Saint-Siège, par exemple dans les Encycliques *Satis cognitum* (*Acta Leonis XIII*, vol. XVI, 1897, p. 157 ss); *Mortalium animos* (*A.A.S.*, XX, 1928, p. 5 ss) et *Mystici Corpo-*

---

18. « Jésus n'a pas institué plusieurs Eglises, disait Jean XXIII aux pèlerins de Venise le 15 mars 1959, mais une seule Eglise, qui n'est pas l'Eglise vénitienne ou milanaise, ou gallicane, ou grecque, ou slave, d'après le nom de chaque nation, mais une Eglise apostolique et universelle. Oui, cette Eglise, c'est l'Eglise de Rome : vraie mère de toutes les nations; splendidement diverse par ses rites, les langues qui y sont employées, et par les développements liturgiques variant avec les temps et les peuples; mais toujours flamme unique de croyance et de discipline, d'ordre et de sainte organisation » (*Oss. Rom.*, 16-17 mars 1959; *Doc. Cathol.*, 12 avril 1959, c. 454).

19. Nous reprenons ces passages à la traduction française de l'Instruction *Ecclesia Catholica* publiée par la *N.R.Th.*, 1950, p. 642-643, 647; voir aussi *Irénikon*, 1950, p. 222-228.

ris Christi (*A.A.S.*, XXXV, 1943, p. 193 ss) [20], suivront de près tout ce qui concerne le 'mouvement' et leur en référeront de la manière et au temps fixés... »

« Pour que cette œuvre magnifique de 'réunion' de tous les chrétiens dans l'unique vraie foi et dans l'unique vraie Eglise devienne de jour en jour davantage une part de choix de la charge d'âmes universelle, et que tout le peuple catholique implore de Dieu avec plus d'instance ce 'retour à l'union', il sera certainement utile que l'on fasse connaître aux fidèles d'une manière opportune, par exemple par des Lettres pastorales, ces problèmes et ces efforts, les prescriptions de l'Eglise en la matière et les raisons qui les inspirent.

» Tous, mais surtout les prêtres et les religieux, doivent être stimulés et enflammés de zèle afin que, par leurs prières et leurs sacrifices, ils s'efforcent de féconder et de promouvoir cette œuvre. »

Cet état de désunion est en effet, pour le christianisme — et où que soient les responsables — une condition pour le moins « anormale ». Il est pénible, au-delà de toute expression, de se trouver en présence d'une multiplicité de communautés chrétiennes désunies, et qui prient en commun, avec une émouvante sincérité, le *Ut unum sint!* de leur unique Seigneur. Il est paradoxal de faire l'apologie du christianisme en citant le « En cela l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres », lorsque l'on doit reconnaître un moment plus tard que ces disciples sont en désaccord parfois profond. Il est humiliant de constater que le christianisme « religion d'amour » est présenté aux non-chrétiens par des témoins divisés — missionnaires catholiques, méthodistes, anglicans, etc. — et parfois adversaires. A supposer même que tous les torts soient d'un côté et la vérité de l'autre, le fait demeure ce qu'il est, pour tous. Et tous se doivent de mettre tout en œuvre afin que, à la mesure des possibilités humaines, cesse ce scandale.

Or, bien qu'imparfaites, les « rencontres » œcuméniques peuvent réduire, en une mesure modeste, cet état anormal : elles sont un témoignage d'authenticité chrétienne face à tous ceux qui ne sont pas chrétiens, en mission extérieure ou en mission intérieure; elles sont aussi un témoignage de la volonté de tous les chrétiens, entre eux, d'accomplir la volonté du Christ sur son Eglise une et unique. Ce sont là, incontestablement, des gestes pleins de signification, qui font pressentir que les « rencontres » œcuméniques doivent avoir aussi un sens pour le mystère même de l'Eglise, son unité, son œcuménicité.

En effet. L'ensemble de ceux qui participent à ces « rencontres » sont des baptisés; ils ont entre eux une communauté d'existence ecclésiastique réelle et sacramentelle. Ils possèdent aussi en commun des valeurs chrétiennes considérables : les Ecrits inspirés, une certaine tradition, des éléments de ministère et de culte hiérarchique, etc., tous éléments qui sont peut-être inachevés, mais non sans consistance chrétienne valable. Or, du fait que toutes ces réalités chrétiennes inté-

20. *N.R.Th.*, 1896, p. 498 ss; 1928, p. 221 ss; 1945, p. 1063 ss.

rieures et inhérentes au mystère de l'Eglise trouvent, dans ces « rencontres », une certaine « communion », il en résulte un bien — non essentiel, bien sûr — pour l'Eglise, dans son « unité ».

De plus, l'ensemble de ceux qui participent à ces « rencontres » possèdent également, — à côté de divergences qui leur paraissent et sont inacceptables, — de très nombreuses différences « accidentelles », de nuances, de sensibilité, d'accentuation, de spiritualité, de coutumes, etc., qui sont une véritable richesse, et sont exigées en fait par l'« œcuménicité » de l'Eglise, ainsi que nous l'avons définie plus haut. Or, du fait des rencontres œcuméniques, ces valeurs se trouvent déjà groupées et réunies jusqu'à un certain point; en d'autres termes, l'« œcuménicité » de l'Eglise trouve une certaine « actualisation », — qu'elle ne possédait point dans l'état de division — des biens « propres » aux différentes communions chrétiennes, et qui ne doivent pas être « reniés », bien plus, qui ajoutent à la splendeur bigarrée de l'Epouse du Christ. Bref, il peut résulter de ces « rencontres » un certain bien pour l'« œcuménicité » de l'Eglise.

Nous voici ainsi conduits à la seconde condition d'une démarche prudente : *remoto scandalo*. Il est indéniable que, dans les activités du genre des activités œcuméniques, et en vertu du caractère « a-normal » de celles-ci, le danger de scandale existe. Ces activités, pour être comprises heureusement et interprétées exactement, exigent une formation doctrinale et une information théologique que l'on ne peut attendre de tous les fidèles, sinon de manière progressive, et en respectant les lenteurs du temps. Mais il est tout aussi vrai de dire que « les choses changent vite aujourd'hui ». Et des faits récents montrent tout aussi incontestablement, que les fidèles sont susceptibles de démarches « communes », dans le domaine social et humanitaire, dans le domaine de la prière, et dans le domaine du témoignage doctrinal. Si bien que, de plus en plus, c'est l'inertie des chrétiens et leur apathie en face de la désunion qui deviennent une pierre d'achoppement, un scandale.

Tout d'abord, le domaine social et humanitaire. Nous prenons ce terme en son sens le plus large : problème de la faim dans le monde, analphabétisme, maladies et cataclysmes, natalité et habitation, salaire et répartition des biens, etc. — A une époque où tous les journaux rappellent chaque jour que des hommes parfois très opposés — groupes Ouest et groupe Est — acceptent néanmoins de siéger ensemble dans des Commissions ou des Congrès afin d'assurer jusqu'à un certain point la paix du monde, les droits de l'homme et le bien-être de l'humanité, des chrétiens de plus en plus nombreux estiment inacceptable et sont scandalisés lorsqu'ils constatent que les disciples du Christ ne sont pas capables, comme chrétiens — et sans oublier leurs divergences ou les minimiser — de se rencontrer, de se concerter, de s'unir,

de s'entr'aider dans les problèmes sociaux et humanitaires de notre époque [21].

Au contraire, chaque fois que dans ces domaines — et sans aucun indifférentisme religieux — les chrétiens se sont unis pour s'entr'aider et aider les autres (comme par exemple en Allemagne ou à l'occasion des tremblements de terre au Chili), il en est résulté un bien authentique, et à l'intérieur des communions chrétiennes ayant fait ce geste, et par rapport à l'évangélisation des non-chrétiens. Cette dernière constatation mériterait d'être sérieusement examinée. En effet, dans la mesure où il est exact que l'entraide entre chrétiens constitue un bien, on condamne implicitement toutes les attitudes de séparation, d'étroitesse, de vie à part en ce secteur social et humanitaire. Grave est donc la responsabilité « chrétienne » de ceux qui n'en tiennent pas compte.

Et pour la prière en commun. A une époque où même la propagande antireligieuse est orchestrée avec une technique et une hargne peu communes, tous les hommes de bonne volonté sont heureux de pouvoir constater qu'ils sont unis au moins par le silence ou la prière qu'ils offrent à leur Dieu, même s'ils ne sont pas d'accord sur la manière de Le nommer. Il devient de ce fait de plus en plus malédifiant que les « chrétiens », qui possèdent en commun de nombreuses valeurs religieuses, ne trouvent guère le moyen — *servatis servandis* — de « prier en commun » et semblent parfois être aveugles devant les raisons qui s'imposent à eux de donner au monde non chrétien le spectacle d'une unanimité fondamentale dans l'adoration, l'action de grâce, l'appel, le repentir. De nombreux fidèles attendent plutôt — compte tenu des réserves que nous signalerons immédiatement — non que soient tolérées certaines exceptions, mais que soient encouragées au maximum les formes de prières qui pourraient aider des chrétiens, ou certains cercles d'entre eux, à réaliser parfois une priante unanimité.

Certes, ces initiatives ne sont point exemptes de difficultés et d'obstacles : elles sont mal interprétées par les uns, eu égard à leur formation ou à l'histoire des différends religieux de leur région; elles sont exagérées par d'autres, en vertu d'un certain indifférentisme doctrinal. Il ne faut agir, en ce domaine, qu'à bon escient. Encore faudrait-il considérer comme un idéal de pouvoir, tout en regrettant les divergences existantes, trouver une certaine unanimité dans le silence et la prière. Encore faudrait-il aussi promouvoir et encourager les formes

21. Rappelons que l'Instruction *Ecclesia Catholica*, n. IV, fait expressément remarquer que ne sont point prohibées — mais il faut l'autorisation de l'autorité ecclésiastique compétente — les « réunions mixtes de catholiques et de non-catholiques, dans lesquelles il n'est pas question des matières de foi et de morale, mais où l'on discute de la manière dont, en unissant ses efforts, on défendra les principes du droit naturel ou de la religion chrétienne contre les ennemis de Dieu aujourd'hui unis entre eux, ni les réunions dans lesquelles on traite du rétablissement de l'ordre social et d'autres questions du même genre » (cfr *N.R.Th.*, 1950, p. 646).

mineures d'unanimité religieuse susceptibles d'être un bien pour telle ou telle région. Encore faudrait-il éduquer les fidèles à la vraie signification « œcuménique » et « universaliste » de la prière en commun, pour ne pas toujours sacrifier les vœux de la « potior pars » des fidèles aux autres chrétiens, nombreux certes, qui en restent cependant à un niveau inférieur de sensibilité œcuménique et missionnaire.

Et enfin pour les problèmes doctrinaux d'ordre général. L'époque actuelle est déjà tellement habituée à l'idée de solidarité intellectuelle (recherche scientifique, etc.) aussi bien que technique, que l'absence de « rencontres », de « réunions » entre ceux qui représentent authentiquement le spiritualisme, le théisme et le christianisme donne ipso facto à ces personnes, non pas un renom de fermeté et de stabilité, mais plutôt une réputation d'autosuffisance, de sectarisme et même, chez les gens d'action intelligents, un brevet d'incapacité à promouvoir des idéaux. Et nombreux sont ceux qui s'étonnent de constater pareille carence de la part des chrétiens, alors que ceux-ci proclament cependant qu'ils sont responsables du message de l'Evangile et même les garants du droit naturel. On s'attendrait plutôt à voir les chrétiens prendre l'initiative d'assemblées consacrées à maintenir et à promouvoir le spiritualisme, le théisme, le christianisme.

De nombreux chrétiens apprécieraient de telles initiatives, y voyant une gerbe de qualités : vitalité, envergure, sens des réalités, zèle compétent, universalisme, désintéressement. A parler franchement, c'est l'absence de telles initiatives qui constitue, pour beaucoup, un problème : ils se demandent comment, à notre époque de chaos doctrinal sur les valeurs essentielles, pareille omission se justifie dans le chef de ceux qui ont reçu la mission et l'ordre d'être les témoins de la vérité, quelles raisons valables on peut faire valoir à cet effet. Sans doute, ne perçoivent-ils point certains inconvénients de toute démarche commune; mais les autres perçoivent-ils assez le bien considérable dont on prive les hommes, les sociétés, le christianisme par l'abstention et le refus?

Nous avons fait assez de réserves au cours de cet article pour qu'on ne nous reproche pas d'avoir écrit un panégyrique inconsidéré de l'œcuménisme. S'il est encore beaucoup de catholiques qui n'ont point perçu avec assez d'acuité ce qui fait la valeur et l'importance de l'œcuménisme, il est aussi trop de chrétiens séparés qui n'en acceptent ni les intentions ni l'enjeu. Il ne faudrait donc point que, à cause d'une erreur au départ, l'on ne fausse le jeu même du long cheminement qu'il faudra accomplir avant de parvenir à l'unité. Mais il était bon, malgré tout, de réfléchir, sur la base de données théologiques, à cette grande œuvre qui est en cours de développement, et dans laquelle les pasteurs du peuple chrétien ont vu un signe de la Providence divine.

Louvain
39, rue Léopold.

Gustave THILS,
professeur à l'Université.